



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 24 DE DICIEMBRE DE 1811.

San Delfin Marít.

Las Q. H. están en la Ig. de Ntra. Sra. de Misericordia; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓNFERA
22 à las 11 de la noc.	8 grad. II	28 p. 1 L. 5	O. F. Sereno.
23 à las 7 de la mañ.	8 II	28	d. Nubes.
23 à las 2 de la tard	11 II	28	Idem.

CONCLUSION DES

nouvelles relatives à la prise et reprise de Figuières.

Paris, le 12 septembre.

Le 25 août dernier, la commission militaire chargée de juger les auteurs, fauteurs et complices de la trahison qui avait livré la forteresse de Figuières à l'ennemi, a condamné à la peine de mort, et à la confiscation de leurs biens, les nommés:

- Jean Marqués, homme de confiance du garde-magasin Blouquier;
- Jean Floretta, domestique dudit Blouquier;
- Jean Jougné, procureur écrivain;
- Genis Pons, et Pierre Pons.

Tous les cinq demeurant au fort Fernando de Figuières, et convaincus de trahison; les trois premiers, présents au jugement, ont été exécutés; les deux derniers ont été jugés par contumace.

La même commission a acquitté de ladite prévention, les nommés:

- Aman-François Blouquier, garde-magasin des approvisionnements de siège du fort de Figuières;
- Thérèse Pons, femme Marqués;
- Magdalaine Pons, sœur de Genis et de Pierre Pons,

Et Marianna Floretta, servante de Blouquier.

Et cependant, attendu que, dans l'absence de preuves suffisantes, ils donnent au moins lieu à des soupçons, ces quatre individus ont été mis sous la surveillance spéciale de la haute

CONCLUSION DE

Las noticias relativas à la pérdida y reconquista de Figueras.

Paris 12 de Septiembre.

El 25 de Agosto último, la comisión militar encargada de juzgar los autores, fautores, y cómplices de la trahison con que se habia entregado al enemigo la fortaleza de Figueras, ha sentenciado à la pena de muerte, y confiscacion de sus bienes;

- A Juan Marqués, dependiente del guarda almacén Blouquier;
- Juan Floretta, criado de dicho Blouquier;
- Juan Jougné, procurador;
- Gines Pons, y Pedro Pons.

Todos cinco habitantes en el fuerte de San Fernando de Figueras, y convencidos de trahison; los tres primeros presentes à la sentencia han sido executados; à los dos últimos se les ha juzgado por contumacia.

La misma comisión ha descargado de dicha acusacion.

- A Aman-Francisco Blouquier guarda almacén de provisiones de sitio del fuerte de Figueras;
- Teresa Marqués y Pons;
- Madalena Pons hermana de Gines y Pedro Pons;

Mariana Floretta, criada de Blouquier.

Mas sin embargo atendido que aunque faltan pruebas suficientes, à lo ménos se dà lugar à sospechas, enes quatro individuos quedan baxo la vigilancia especial de la Policía, hasta la pacif-

police, jusqu'à la pacification de la haute Catalogne; et ils ont été présents à l'exécution des condamnés.

Traduction de la lettre écrite par le général Juan Antonio Martínez, commandant le fort de San Fernando de Figueras, à la Junta principale de la principauté de Catalogne, le 19 Août 1811.

Excellence,

Après plus de quatre mois d'un blocus le plus obstiné que j'aie souffert, sans aucun secours de la part de l'armée, je me suis vu dans l'obligation de rendre le fort de San-Fernando de Figueras, par le manque total de subsistances. J'ai employé jusqu'aux dernières ressources, ayant mangé depuis les chevaux jusqu'au dernier insecte. La nuit du 16, j'ai tenté une sortie à la bayonette avec toute la garnison, et malgré les obstacles que m'opposait la ligne de circonvallation, je suis arrivé moi-même jusqu'aux abbatiss ou arbres coupés qui empêchaient le passage, qui ne peut s'effectuer par la trop grande force de cette ligne impénétrable.

Enfin, aujourd'hui je me suis rendu prisonnier de guerre avec la garnison, qui a été traitée par les Français avec la générosité qui caractérise cette nation.

Signé *Juan Antonio Martínez.*

Pont-de-Molin, le 19 août 1811.

M. S. E. la Junta Principal de la principauté de Catalogne. (Moniteur.)

OBSERVATION. Nous voudrions connaître le motif qui a empêché la junta de publier cette lettre. Serait-ce pour que le public n'eût pas l'occasion de la confronter avec celle que le même Martínez écrivit le jour où il entra au château de Figueras? Le style, il est vrai, est tout à fait différent. Nous savons que les circonstances ne sont plus les mêmes; le style devait donc changer aussi. On parlait d'abord d'une entreprise exécutée non par le courage, mais par la perfidie, et on ne prévoyait pas les résultats qu'elle devait avoir; mais ensuite M. Martínez avait eu le tems d'examiner quelles seraient les conséquences de cette trahison; et il avait eu en même tems, l'occasion d'apprécier les français, lorsqu'il s'agit d'exécuter une vaste entreprise, serait-ce même contre toutes les forces rassemblées de l'insurrection catalane. Nous prions donc M. de Lacy de nous excuser si nous rapportons ici la lettre de Martínez qui annonça son entrée au château de Figueras. Il pourra dire que ce fut un tour à la Campoverde, et que ce qui n'est

de la alta Cataluña, y han presenciado la execucion de los ajusticiados.

Traducción de la traducción de la carta escrita por el general Don Juan Antonio Martínez, comandante del fuerte de San Fernando de Figueras, a la Junta superior del Principado de Cataluña, a los 19 de Agosto de 1811.

Excmo. Sr.

Después de mas de quatro meses de un bloqueo el mas obstinado que he sufrido, sin socorro alguno por parte del ejército, me he visto obligado a rendir el fuerte de San Fernando de Figueras, a causa de la falta total de subsistencias. He empleado hasta los últimos recursos, habiendo comido desde los caballos, hasta el último insecto. En la noche del 16 probé con toda la guarnicion una salida a la bayoneta; y a pesar de los obstáculos que me oponia la línea de circunvalacion, yo mismo llegué hasta los árboles talados, que impedian el paso, el qual no se pudo efectuar por la excesiva fuerza de esta impenetrable línea.

Hoy por fin me he rendido prisionero de guerra con la guarnicion, la qual ha sido tratada por los franceses, con aquella generosidad que distingue esta nacion.

Firmado *Juan Antonio Martínez.*

Puente de Molins 19 de Agosto de 1811.

A la Excmo. Junta superior del Principado de Cataluña. (Monitor.)

OBSERVACION. — Se podrá saber el motivo que habrá tenido la Excelentísima Junta para no publicar la precedente carta? Será tal vez para que el público no tenga ocasion de confrontarla con la que escribió el mismo Martínez, el dia que entró en el castillo? Seguramente que el estilo es enteramente diverso.

Ya se vé: las circunstancias han variado; y de por consiguiente debía de variar el estilo. En la primera se hablaba de una empresa conseguida no por el valor, sino por la perfidia, y no se preveian las resultados que habia de tener semejante empresa; pero en la segunda el Sr. Martínez habia tenido tiempo de considerar las consecuencias que de aquella trahison habian resultado; y habia tenido igualmente lugar de aprender a apreciar los franceses, viendo lo que valen para una operacion en grande, aunque sea contra todas las fuerzas de la insurreccion catalana. Suplicamos pues al Sr. Lacy que tenga la bondad de disimularnos el que traslademos aquí la carta conque el Sr. Martínez anunció la en-

pas de son tems ne peut lui être imputé ; cependant , comme vous suivez tous le même plan , nous la copierons telle qu'elle se trouve dans la gazette militaire du 13 avril de cette année , et le public verra dans le même feuillet l'entrée et la sortie de Martinez du château de San-Fernando.

NOUVELLE INTERESSANTE.

« Les ordres et instructions secrètes que nous avions données au commandant général Don Antoine Martinez , et au colonel Rovira , ont produit un jour d'allégresse , ainsi que le public va s'en convaincre en lisant la dépêche suivante que nous venons de recevoir par un courrier extraordinaire.

« Gloire au dieu des armées et aux braves catalans ! — Les troupes du colonel Rovira , celles de ligne et légères d'Almugavares sont entrées à une heure et demie de la nuit dans le château de Figueras. Le colonel Rovira a commandé l'action , et je commandais en chef. — Dès que j'aurai un instant , je vous ferai part des détails. Quel beau pays pour la cavalerie ! Dieu vous conserve long-tems. — San-Ferdinand de Figueras , à une heure et demie de la nuit , le 10 avril 1811. — *Juan Antoine Martinez.* — A S. Exc. le marquis de Campoverde.

« Catalans ; ce jour de gloire nous le devons à Dieu ; mais afin de le rendre complet , et pour qu'il nous accorde successivement de semblables triomphes , obéissez , et soyez persuadés que personne ne désire plus que moi le bonheur de cette province , et que je ne perdrai pas un seul instant pour obtenir sa liberté. — Tarragone , le 12 avril 1811. — *Campoverde.*

« Une nouvelle si intéressante pour la Province , pour la couronne d'Aragon et pour tout le royaume , se célébrait , d'ordre de Mr. le Marquis de Campoverde , à Tarragone , par une salve d'artillerie , et par trois jours d'illuminations publiques. »

Suite de l'observation.

Mais ne parlons plus de cela ; et passons à ce que dit Martinez sur la générosité avec laquelle on traita ses troupes. C'est sans doute là le motif qui a fait que la journe n'a pas publié cette lettre. Ces hommes qui s'efforcent de peindre les français avec les plus noires couleurs , ne pourront voir avec indifférence qu'un gouverneur fait prisonnier avec toute sa troupe , donne des éloges à la conduite d'une nation vraiment respectable sous tant de rapports. Mais tous les el-

trada en el castillo. A bien que se dirá que esto fué una Campoverdada , y que lo que no es de su año , no es de su daño. Sin embargo , como todos Vms. corren parejos ; paraque el público en un mismo pliego vea la entrada , y vea la salida de Martinez en Figueras , pasaremos à copiarla tal como se halla en la gaceta militar del 13 de Abril del corriente año. Dice así :

NOTICIA INTERESANTE.

« Las instrucciones y ordenes las mas reservadas , que tenia comunicadas al comandante general Don Antonio Martinez , y al coronel Rovira , han producido un día de indecible gozo , como verá el público por el siguiente parte , que acabo de recibir en posta y ganando horas.

« Gloria al Dios de los exércitos , y honor à los valientes catalanes. — A la una y media de la noche se ha tomado San Fernando de Figueras por las tropas del coronel Rovira y secciones ligera y de línea y Almugavares teniendo el gusto de que Rovira ha dirigido la accion , y yo he sido el comandante general. — Luego que tenga tiempo daré à V. E. los detalles ; Qué hermoso país para la caballería ! Dios guarde à V. E. muchos años San Fernando de Figueras à la una y media de la noche del 10 de abril de 1811. — *Juan Antonio Martinez.* — Excmo Señor Marques de Campoverde. — *Catalans.* — Esta gloria se debe à Dios , pero à fin de completarla y que successivamente nos conceda iguales triunfos , obedeced , seguros que en amor à esta benemérita provincia nadie me excede , y que no perderé un momento hasta ponerla en libertad. — Tarragone 12 de abril de 1811. — *Campoverde.*

« Tan plausible noticia , y tan interesante para el Principado , para la corona de Aragón y para todo el Reyno , dispuso el general en gefe Señor Marques de Campoverde que se celebrase en esta plaza de Tarragone con salva de artilleria , y tres dias de illuminaciones públicas. »

Sigue la observacion.

Pero quede todo esto por concluido , y pasamos à lo que dice el general Martinez sobre la generosidad con que fué tratada su tropa. Este fué sin duda el principal motivo de haber la Junta callado la carta susodicha. Esos hombres que ponen todo su empeño en pintar los franceses con los mas feos colores , no podian mirar con indiferencia el que un gobernador hecho prisionero con toda su tropa , elogiase la conducta de una nacion verdaderamente respo-

forts de ces juntes sont vains. Malgré eux il arrive des convois et des lettres des prisonniers espagnols qui dé trompent ceux qui les reçoivent; il doit en être de même par tout ailleurs, ainsi c'est inutilement qu'ils veulent éterniser leur haine entre les catalans et les français.

Ils peuvent se haïr tant qu'ils ne se connaîtront pas, mais dès qu'ils se seront connus ils s'aimeront pour toujours, et toute leur colère ne retombera que sur les meneurs et sur l'Angleterre. C'est la vérité qui triomphe de la fourberie. Figueras leur a fait perdre un nombre considérable de militaires; et ce qui leur cause le plus de douleur c'est que cette garnison, à l'exemple des autres, perdra en France toute préoccupation, et la majorité deviendra l'ennemi le plus acharné de leur insensé fanatisme.

table por tantos títulos. Más todos los esfuerzos de esas miserables juntas son inútiles. Llegan convoyes à pesar vuestro, y llegan cartas de los prisioneros españoles que desengañan à los que las reciben. Lo mismo pasa sin duda en vuestro distrito, y en vano os cansais para eternizar el odio entre los catalanes y franceses.

Ellos pueden aborrecerse en tanto que no se conozcan; pero en llegando à conocerse, se trabará una amistad indisoluble, y todo el odio recaerá sobre vosotros y sobre la Inglaterra. Esto es el efecto de la verdad que triunfa sobre las ruinas del engaño. Figueras os ha hecho perder un sinfin de gente; y para mas sentimiento vuestro la guarnicion de Figueras, lo mismo que muchas otras, perderá en Francia todas sus preocupaciones, y los mas de sus individuos se convertirán en otros tantos enemigos de vuestro insensato fanatismo.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Toda persona que quiera arrender en el arriendo de por junto ó con separacion del producto de los sitios ó puestos para vender en las Plazas, y Pescadería, y el del derecho Municipal de pesar y medir viveres, bebidas, combustibles y demas objetos de consumo diario, en los mismos términos que en el dia lo percibe, y cobra la Municipalidad, y por el tiempo de un año à contar desde 1.º Enero próximo de 1812, hasta el dia último de Diciembre del mismo año; podrá acudir à la Secretaría del Ayuntamiento, donde hallará de manifiesto las Tabas; cuyo subasto comenzará en las Casas Consistoriales à las 11 de la mañana del dia 24 del corriente, y siendo admisibles las posturas se licitará al mas ventajoso postor. Barcelona 22 de Diciembre de 1811.

Qualquiera persona que desee entrar el arriendo de los despojos de los ganados que se maten en el público matadero, para el abasto de los habitantes de esta ciudad desde 1.º de Enero siguiente de 1812, hasta el fin del mismo; podrá acudir à la Secretaría del cuerpo Municipal, donde hallará las Tabas; cuyo subasto empezará à las once de la mañana de hoy mismo, y siendo admisibles las posturas se rematará à favor del mas ventajoso postor.

Barcelona 24 de Diciembre de 1811.

De acuerdo de la Municipalidad = Bernardo Vilár, Secretario.

Con permiso del Gobierno, y demás requisitos necesarios, Royner H. VVatne; capitán del bergantín Dinamarqués nombrado *Seyren*, de porte de 150 toneladas, al presente anclado en este puerto, vende dicho bergantín, con toda su maniobra, por medio del corredor Antonio Matarrodona, en el almacén número 19, del andén del puerto; cuya venta empezará à las nueve de la mañana del dia 24 del corriente, y se continuará à las tres de la tarde, y sucesivamente en los dias 26 y 27, en las respectivas horas expresadas de su mañana, y tarde, en cuya última se rematará al mayor, y mas ventajoso postor.

Antonio Matarrodona, corredor.

Au bureau de ce journal on indiquera la personne qui a une écuve à l'anglaise propre pour un bureau ou salle à manger, et qui la donnera à juste prix.

Venta.

Hay para vender una estufa à la inglesa, que puede servir para una oficina ó todo otro quarto, se dará à un precio cómodo. En la oficina de este Periódico dan razón.

Serviente.

Un muchacho de 18 años de edad, busca amo para ser criado, ó para una fonda, ó bien por algun militar, pues es bueno para qualquier cosa, tiene quien le abona y vive en la Rambla frente Sta. Mónica, en casa del Indiano.